

BULLETIN

Amère « victoire » au Rwanda

Le Monde, 20 juillet 1994

TROIS mois et demi de guerre et de massacres s'achèvent au Rwanda, et d'autres difficultés commencent. Aujourd'hui maître de l'ensemble du pays, hormis la zone de sécurité créée au sud-ouest par les forces françaises, le Front patriotique rwandais (FPR) se retrouve à la tête d'un pays exsangue, qui continue de se vider de sa population, et dont des centaines de milliers d'habitants, réfugiés au Zaïre, sont menacés d'une catastrophe humanitaire.

La fuite de plus d'un million de Hutus hors des frontières est la pire illustration des difficultés qui attendent le nouveau pouvoir. Comment le FPR, qui a promis de réconcilier les Rwandais, pourra-t-il mener cette tâche à bien, alors que les populations hutues ont fui devant sa progression, victimes à la fois de la peur et de la propagande des extrémistes de leur communauté ?

ETRANGE paradoxe : le FPR, qui avait plusieurs fois échoué dans sa conquête du pouvoir à partir de l'Ouganda, entre 1990 et 1993, se retrouve cette fois propulsé, en partie malgré lui, à la tête du pays. Entraîné dans la guerre parce que la population tutsie qu'il représente et les Hutus modérés étaient victimes d'un génocide, il hérite d'un pouvoir qu'il aura du mal à exercer, sauf à utiliser la force :

les Tutsis, qui représentaient 15 % de la population, sont évidemment beaucoup moins nombreux aujourd'hui, et les Hutus hormis les intellectuels modérés ne lui accordent pas la moindre confiance. Les nouveaux maîtres de Kigali, dont on sait peu de chose mais dont l'attitude et notamment la volonté de ne pas aller à l'affrontement avec les Français traduit une intelligence politique certaine, ont certes fait un premier geste : deux Hutus le chef de l'Etat et le premier ministre seront les plus hauts responsables officiels du pays. Nul doute néanmoins que le FPR gardera l'essentiel du pouvoir.

DE leur côté, les auteurs du génocide sont en fuite. Le gouvernement intérimaire héritier du pouvoir hutu, ainsi qu'une partie des forces armées rwandaises ont passé la frontière zaïroise, et nombre de notables locaux impliqués dans les massacres ont trouvé refuge dans des camps, où ils vivent de l'aide internationale. Pour prix de leur triste besogne, ils ont perdu un pouvoir qu'ils ne concevaient pas de partager avec les Tutsis. Reste à les juger. En attendant, des centaines de milliers de vie sont en danger, que les Français engagés dans l'opération « *Turquoise* » ne peuvent sauver seuls. Et une nouvelle menace pèse : le spectre d'affron-

tements entre les réfugiés au Zaïre et la population autochtone, dans une région pauvre et déjà surpeuplée.

La victoire du FPR acquise, les pays occidentaux ne devraient plus continuer à tenir l'opération française dans la plus grande suspicion. Cer-

tains d'entre eux commencent à verser une mince obole en faveur des réfugiés. Reste à savoir si les terribles images diffusées par la télévision sauront émouvoir les opinions publiques, comme elles l'avaient fait à propos de la Somalie.